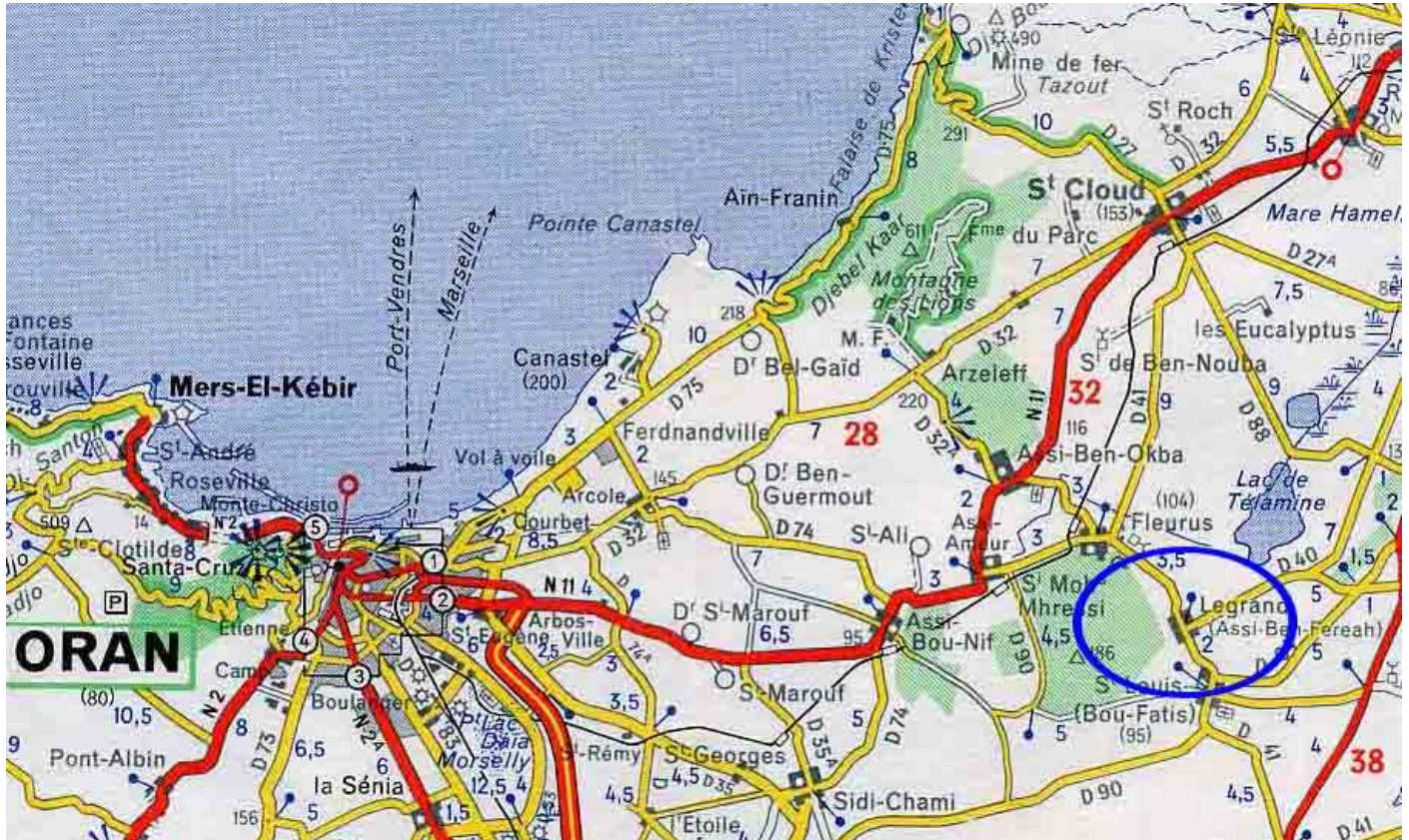


LEGRAND

Dans l'Ouest algérien, culminant à 96 mètres d'altitude, LEGRAND est situé à 21 km à l'Est d'ORAN et à 4 km au Sud-est de FLEURUS.

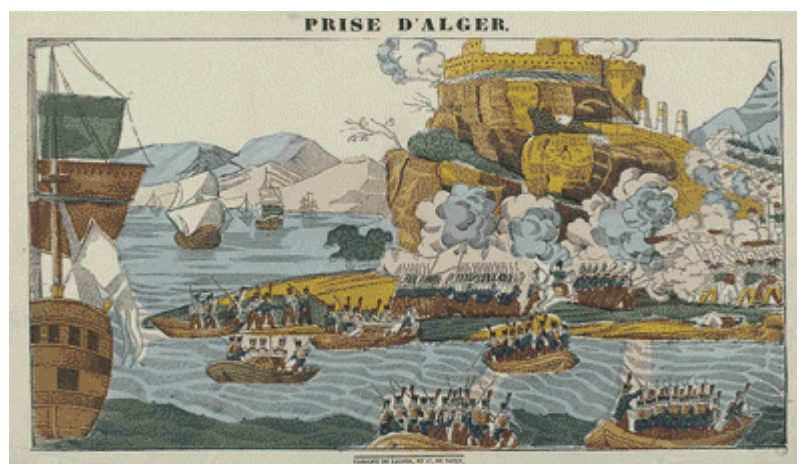


Nom d'origine ASSI-BEN-FEREAH - Climat semi-aride sec et chaud.

HISTOIRE

Présence française  **1830 - 1962**

La régence d'ALGER capitula le 5 juillet 1830 mettant ainsi fin aux actions de pirateries de plus de trois siècles.



Les positions françaises furent alors consolidées par la prise successive des ports dont celui d'ORAN le 4 janvier 1831.



Charles DAMREMONT (1793/1837 Constantine)



Amable PELISSIER (1794/1864)



Louis Juchault LAMORCIERE (1806/1865)

C'est dans une ville en grande partie détruite, à la suite du violent tremblement de terre (1790) qu'a connu la ville, peuplée de 2 750 âmes, qu'entrent les Français à ORAN, commandés par le comte Denys de Damrémont.

Les événements militaires qui s'étaient succédé sans interruption depuis 1831, n'avaient pas permis de s'occuper sérieusement de colonisation. Ce ne fut guère qu'à la fin de l'année 1845 que, grâce à l'activité et à l'énergie déployées par le général BUGEAUD, aidé des généraux LAMORCIERE et CAVAIGNAC, et du colonel PELISSIER, la province d'Oran se trouva à peu près pacifiée.



ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

Cependant, dès 1841, le général BUGEAUD avait pris l'initiative de la colonisation, et des fermes militaires avaient été créées à MISSERGHIN par les spahis, au camp du Figuier par le 1^{er} bataillon d'infanterie légère, à LA-SENIA par le 56^e de ligne. Bientôt, autour de ces fermes, ainsi qu'autour des postes militaires fondés dans les parties les plus éloignées de la province, des colons arrivèrent, une agglomération se forma, quelques maisons furent construites, en un mot, des villages se créèrent, et, au 31 décembre 1845, on comptait sept centres de colonisation, dont voici les noms : TIARET et SIDI-BEL-ABBES (1843) ; LA-SENIA et MISSERGHIN (1844) ; SIDI-CHAMI, SAINT-DENIS-DU-SIG et ARZEW (1845).

A partir de 1846 et jusqu'en 1848, un nouvel essor fut donné à la colonisation, et le système qui fut adopté et qui a été généralement suivi par les divers administrateurs qui se sont succédé dans le gouvernement de l'Algérie, consista à transformer graduellement les redoutes ou les camps retranchés en villes et en centres de colonisation autour desquels rayonneraient d'autres centres.

Pendant cette période les centres fondés furent : MAZAGRAN, MERS-EL-KEBIR, NEMOURS, SAINT-LOUIS, SAINT-CLOUD, SAINT-LEU, SAINTE-BARBE-DU-TLELAT, LA-STIDIA et SAINTE-LEONIE en 1846. Puis VALMY et ARCOLE en 1847; et MANGIN, ASSI-BOU-NIF, ASSI-BEN-OKBA, **ASSI-BEN-FEREAH**, ASSI-AMEUR, FLEURUS, MEFESSOUR, KLEBER, DAMESME, SOURK-EL-MITOU, KAROUBA, TOUNIN, AÏN-NOUISSY, RIVOLI, ABOUKIR, PELISSIER, en 1848.

L'Administration, pour choisir l'emplacement des villages, avait cherché à résoudre en premier lieu la question de l'eau potable. Tous les nouveaux centres autour d'ORAN avaient été placés auprès d'anciens puits, ou *hassi*, dont les noms indigènes ont du reste été souvent gardés sans changement.

Le plan était des plus simples : rectangle limité par des boulevards qui attendaient des arbres, rues coupées à angles droits, au centre la place destinée à recevoir l'église et la mairie. Le tout était fortifié, c'est-à-dire entouré de fossés, surmontés eux-mêmes d'un talus extérieur.

Aucune maison n'était encore construite. Les colons furent logés provisoirement dans des baraques ou sous la tente, dans la suite, la tâche assignée à l'Armée devait rester multiple : creuser les puits, construire les habitations, participer au besoin aux divers travaux des champs ; sans parler du rôle de surveillance et de protection assuré par les patrouilles. En raison des difficultés que présente le défrichement, les lots de culture ont été divisés en trois zones : lots de jardins, de 20 ares chacun, autour du village : lots de 2^{ème} zone, de chacun 2 hectares, à défricher immédiatement : lots de troisième zone, qui seront distribués et défrichés plus tard.

Le Directeur de la colonie avait sous ses ordres, non seulement les soldats, mais les colons soumis eux aussi au régime militaire.
Chaque soir, le clairon sonnait l'extinction des feux. Dès les premiers jours, tous les hommes durent être présents, matin et soir, à l'appel du travail.



ASSI-BEN-FEREAH (Source ANOM) : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret du 11 février 1851. Le centre de population d'ASSI-BEN-FEREAH prend le nom de **LEGRAND** et est érigé en commune de plein exercice par décret du 27 octobre 1885.

Auteur Jules DUVAL – Rapport de 1859 – (Source GALLICA)

« Colonie agricole de 1848 dont les cultures sont contiguës.

Les habitants, fortement atteints du choléra en 1849 et 1851, ne se sont pas laissés abattre ; ils recueillent en ce moment le fruit de leur énergique persistance : l'aisance commence à pénétrer dans ce centre. Malheureusement l'eau est de qualité médiocre, et la terre n'offre que des ressources bornées pour la culture.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

Constructions : 72 maisons bâties par l'Etat auxquelles les colons ont ajouté 2 hangars, 21 écuries, 5 gourbis, 44 puits.

Bétail distribué : 6 chevaux, 3 mulets, 63 bœufs.

Matériel Agricole distribué : 70 charrues, 35 herses, 70 pelles, 70 pioches, 70 bèches, 33 voitures bouvières, 12 brouettes.

Plantations : 335 arbres.

Concessions : 311 hectares – **Défrichement :** 222 hectares -

Cultures : 100 hectares en froment, 110 en orge, 3 en pommes de terre, 6 en fèves, 4 en légumes divers, 1 en prairies artificielles, 8 en cultures diverses. Total = 232 hectares (*fin citation DUVAL*) ».

Un petit village pour un grand nom : LEGRAND

-Auteur P. BIREBENT –

Le village de LEGRAND, dont dépendait administrativement Sainte-Adélaïde, était une des colonies agricoles fondées par le décret du 19 septembre 1848, en même temps que SAINT-CLOUD et les villages voisins.



Au début ASSI-BEN-FEREAH était rattaché à la commune de SAINT-LOUIS

Le décret impérial qui avait suivi, le 11 février 1851, avait officialisé le nom arabe d'ASSI-BEN-FEREAH, pour le nouveau centre, en lui affectant 1 138 hectares de territoire. Le projet de LAMORICIERE, ministre de la guerre, prévoyait d'installer 95 familles à ASSI- BEN-FEREAH, alors que SAINT-CLOUD, tout proche à deux kilomètres, devait en recevoir 145, et ASSI-AMEUR et ASSI-BOU-NIF, sur la route d'Oran, respectivement 60 et 64.

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)								
N° Convoi	Départ Paris	Arrivée Marseille	Départ Marseille	Sur Corvette à vapeur	Arrivée Algérie Date et lieu	Colonies peuplées	Effectif Adultes Moins de 2 ans	
1	8.10.1848	21.10.1848	22.10.1848	<i>L'Albatros</i>	27.10.1848 Arzew	Saint-Cloud	843	
2	15.10.1848	29.10.1848	30.10.1848	<i>Le Cacique</i>	2.11.1848 Arzew	Saint-Leu	859	
3	19.10.1848	2.11.1848	?	<i>Le Magellan</i>	6.11.1848 Mostaganem	Rivoli	822	63
4	22.10.1848	4.11.1848	?	<i>Le Montezuma</i>	9.11.1848 Alger	Bl-Affroun Castiglione Tefschoun, Bou Haroun	843	
5	26.10.1848	9.11.1848	?	<i>L'Albatros</i>	13.11.1848 Stora	Robertville Gastonville	823	
6	19.10.1848	11.11.1848	15.11.1848	<i>Le Cacique</i>	18.11.1848 Mers-el-Kebir	Fleurus	835	
7	2.11.1848	17.11.1848	20.11.1848	<i>Le Labrador</i>	? Mers-el-Kebir	Saint-Louis	810	22
8	5.11.1848	19.11.1848	21.11.1848	<i>Le Christophe Colomb</i>	25.11.1848 Alger	Damiette Lodi	853	59
9	9.11.1848	?	25.11.1848	<i>L'Albatros</i>	1.12.1848 Tenes	Montenotte, Pontéba La Ferme	831	
10	12.11.1848	26.11.1848	28.11.1848	<i>Le Cacique</i>	30.11.1848 Stora	Jemmapes	835	
11	16.11.1848	3.12.1848	4.12.1848	<i>Le Labrador</i>	8.12.1848 Bone	Mondovi	829	
12	19.11.1848	3.12.1848	6.12.1848	<i>Le Cacique</i>	8.12.1848 Chercheil	Marengo Novi	807	
13	23.11.1848	6.12.1848	9.12.1848	<i>L'Albatros</i>	11.12.1848 Chercheil	Zurich Argonne	808	
14	26.11.1848	13.12.1848	15.11.1848	<i>L'Orenoque</i>	? Stora	Héliopolis	870	
15	30.11.1848	16.12.1848	17.12.1848	<i>Le Cacique</i>	? Mostaganem	Aboukir	865	40
16	10.12.1848	?	?	<i>Le Montezuma</i>	30.12.1848 Bone	Millesimo	839	
17	18.03.1849	28.03.1849	29.03.1849	<i>L'Infernale</i>	31.03.1849 Bone	Héliopolis	540	207

NOTA. — 9^e convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16^e convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lots dont la création était jugée possible.

17^e convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

Les colons des convois 6 et 7 débarqués en novembre 1848 à MERS-EL-KEBIR, du "*Cacique*" et du "*Labrador*", avaient été acheminés sur ces villages. ORAN était à 22 kilomètres d'ASSI-BEN-FEREAH et les immigrants avaient mis deux jours pour rejoindre le futur centre, où rien n'avait été préparé pour les accueillir.



Le service du Génie avait estimé les frais d'implantation de la colonie à 28 000 francs et les travaux de construction, comme dans tous les autres villages, avaient été longs, pénibles et douloureux. Les terrains des alentours n'étaient pas de bonne qualité, pierreux, pauvres, couverts de palmiers nains et de jujubiers sauvages d'un côté, salés et stériles de l'autre.

Limité sur trois côtés par les territoires des communes voisines, ASSI- BEN-FEREAH n'avait d'autre possibilité que de s'étendre vers l'Est, vers SAINTE-ADELAÏDE. L'ancien nom arabe de ce territoire était Hadji RÏRA. ADELAÏDE était un hommage rendu à "*Madame*", sœur du roi Louis-Philippe, et le nom avait été officialisé par une ordonnance du 4 décembre 1846, lorsque le gouvernement avait décidé d'aliéner des terres à la colonisation privée.

L'opération avait échoué et avait été reprise par le général LAMORICIERE, après les journées révolutionnaires de juin 1848. Il avait alors utilisé les études faites à l'époque par le Génie, pour orienter et établir les émigrants des convois.



Ferme du Dahomey à Ste-Adélaïde, construction en fortin en 1885, agrandie en 1905 (collection de l'Auteur).

Dans le projet gouvernemental, SAINTE-ADELAÏDE ne devait pas être un centre de colonisation érigé en village au milieu de ses champs, mais une dispersion de grandes fermes, fortifiées, et très proches les unes des autres. Toute cette région de basses plaines, de collines pierreuses et calcaires, s'étendait entre les deux grands lacs salés d'EL-MELLAH et de TELAMINE, et les routes d'ARZEW au SIG, et d'ARZEW à SAINT-LOUIS.

Le gouvernement avait prévu de céder les fermes avec leurs lots de terre, à titre onéreux et sous forme d'enchères publiques.

Des experts considéraient la plupart des terres, à l'Est du village, impropres à toutes cultures et bonnes uniquement pour le pacage d'animaux, car recouvertes de *Salsola kali*.

On pensait avec raison, après la publication de leur rapport, que la poursuite des adjudications entraînerait des résultats contraires à ce que l'on recherchait. Les terres mises en vente ne seraient pas achetées par des colons, mais retourneraient à bas prix aux tribus des GHARRABAS et des HAMIANES, auxquelles elles avaient autrefois appartenu. Les GHARRABAS avaient la réputation d'être aussi turbulents et cruels que les HADJOUTES qui avaient ravagé la Mitidja en 1835 et 1838.

SAINTE-ADELAÏDE avait été difficile à lotir. L'administration devait tenir compte des terres exploitables pour que les fermes soient viables, et de la présence de points d'eau. L'eau trouvée par forage était saumâtre et peu abondante. Aussi le premier projet avait-il été modifié et la superficie du territoire portée en 1859 à 5 284 hectares.

Devant les difficultés rencontrées pour la mise en valeur des concessions, et les perspectives d'un échec coûteux, le gouvernement général avait proposé de suspendre toute nouvelle attribution.

Ce fut la chance d'ASSI-BEN-FEREAH.

En 1860, prenant acte qu'il y avait peu de demandeurs, il avait décidé de distribuer gratuitement des lots agrandis, sous forme de nouvelles concessions et non plus en recourant aux enchères. C'est ainsi que les colons d'ASSI-BEN-FEREAH avaient bénéficié de 2 000 hectares de lots complémentaires. L'année suivante, en 1861, les terres non attribuées représentaient encore 3 000 hectares. Pour activer les choses, le préfet d'Oran avait proposé de porter la superficie des lots à 30 hectares, afin de faire de cette région peu convoitée, un nouveau pôle d'attraction. Le programme de construction des fermes avait été lancé et petit à petit réalisé, d'abord à proximité du télégraphe de TELAMINE, puis de plus en plus loin.

Ce télégraphe était un grand bâtiment blanc, fortifié et épais, construit sur une haute colline et en liaison optique permanente avec les postes voisins, d'Orléans à l'Ouest, dans la plaine d'Oran, et des Hamians à l'Est vers la MACTA.

Une section de soldats des *Bat d'Afs*, des "*joyeux*" ou "*zéphirs*" y était cantonnée et travaillait à l'empierrement de la route de TELAMINE à SAINT-CLOUD et de TELAMINE aux Salines. La réalisation du projet allait s'étendre sur une vingtaine d'années.

Presque toutes les fermes étaient bâties sur le même type : de solides bâtiments fortifiés autour de deux cours intérieures. L'une, carrée servait de bergerie; la seconde avec l'écurie et les habitations, sans fenêtres extérieures, percées de meurtrières, était fermée à ses extrémités par de lourds et hauts portails de bois massif.

Les dernières construites en 1885, s'appelaient le " Dahomey " et le " Tonkin ", hommage rendu par les bâtisseurs du Génie, à l'œuvre de la France coloniale. Elles étaient situées au bord du lac des Salines, " El Mellah " comme disaient les Arabes.

Le lac salé des Salines courait du Sud-ouest au Nord-ouest sur plus de vingt kilomètres et en mesurait cinq dans sa plus grande largeur. Les années de fortes pluies, l'eau battait les berges en léger clapotis. En été, l'évaporation ne laissait subsister qu'une flaque, sale et épaisse en son milieu. Sur la rive opposée une entreprise d'extraction de sel avait construit une petite usine de traitement et des bassins de décantation.



Ferme du Dahomey à Sainte-Adelaïde. Au fond, les salines d'Arzew (coll. Auteur)

Aller d'ASSI-BEN-FEREAH à SAINTE-ADELAÏDE, en hiver, relevait de l'exploit sportif. La distance n'était pas grande, douze kilomètres environ, mais la piste suivait les bords marécageux du lac de TELAMINE, creusés de profondes fondrières remplies d'eau, d'où le cheval, dans les brancards des carrioles, avait du mal à tirer les roues, enfoncées parfois jusqu'aux moyeux. Elle sinuait ensuite entre les bourbiers de la " dayet el dib " - " le trou du chacal " - et les mamelons de tuf d'El Mehaoued, avant de replonger dans la lisière vaseuse d'El Mellah au marabout de Haouitet es Soufi.



Le lac de TELAMINE

« Près d'ORAN, deuxième plus grande ville du pays, un lac salé, TELAMINE, est chaque année le théâtre d'une belle histoire naturelle : le regroupement de milliers de flamants roses, élégants échassiers qui s'empourpent à la saison des amours.

Visiter le lac TELAMINE, situé dans la commune de GDYEL (ex SAINT-CLOUD), à l'Est d'Oran, suscite des sensations contradictoires.

L'émerveillement face à la beauté de ce site, où des milliers de flamants roses hivernent chaque année, est vite rattrapé par la désolation que vient réveiller une forte odeur d'égouts repoussante, qui agresse le visiteur déjà à de dizaines de mètres du lac.

Alors que ce lac offre un véritable plaisir pour les yeux, avec ses eaux étalées sur une superficie de 1.100 hectares, passant du bleu au blanc minéral et ses innombrables tâches roses blanchâtres, l'odeur qui se dégage du site suscite une sensation désagréable, et une multitude de questions sur le sort de ce site laissé à l'abandon, avec des promesses de sauvegarde qui n'aboutissent jamais... »

Source : https://www.huffpostmaghreb.com/entry/lac-telamine-oran-le-paradis-des-flamants-roses-en-peril_mg_17280128

Plus facile était la route de SAINT-LOUIS qu'empruntait le curé, en bicyclette. SAINT-LOUIS avait son église. ASSI-BEN-FEREAH n'en possédait pas. La hiérarchie catholique avait estimé qu'avec 487 habitants, un lieu de culte ne s'imposait pas. Des pétitions de protestation circulaient. Elles étaient appuyées par le député de la circonscription.

Le député d'Oran, Eugène ETIENNE était le fils d'un soldat de la conquête. Très populaire auprès de ses concitoyens, il était un partisan convaincu de la colonisation agricole, et avait à cœur de défendre les intérêts des colons.

Dès son élection, il avait parcouru sa circonscription, écouté les doléances, étudié les problèmes, proposé des solutions. Lors de l'un de ses passages à ASSI-BEN-FEREAH, en 1882, les colons de SAINTE-ADELAÏDE lui avaient présenté une longue liste de revendications. La première d'entre elles allait à la recherche d'eau potable dont la pénurie, certaines années, était angoissante. Ils demandaient aussi que soit supprimée la taxe foncière qui, payée depuis quinze ans et accumulée, représentait plus que la valeur réelle des terres ; que soit empierrée la route d'ARZEW au TLELAT impraticable en hiver, la création d'un raccordement à la ligne de chemin de fer Arzew-Oran afin de désenclaver la région, et une église.

Devenu rapporteur du budget des Colonies en 1885, Eugène ETIENNE, à la grande satisfaction de ses électeurs, avait obtenu les crédits nécessaires à la réalisation de ces revendications, à l'exception toutefois de la ligne de chemin de fer, jugée non rentable.

L'église avait été promise, mais pas le curé. Celui de SAINT-LOUIS devrait suffire à desservir les deux paroisses, à condition toutefois que les habitants d'ASSI-BEN-FEREAH lui versent une indemnité de déplacement.

Le 27 octobre, cette même année 1885, un décret du président GREVY avait érigé ASSI-BEN-FEREAH, rattaché jusqu'alors à SAINT-LOUIS, en commune de plein exercice, et lui avait donné le nom de LEGRAND, en souvenir des éminents services rendus à la patrie par ce général. Le général ancien commandant de la place d'Oran était tombé à la tête de sa division, lors de la charge de Rezonville (Moselle), le 16 août 1870.



Général F. LEGRAND (1810/1870)

Officier sorti du rang, il est d'abord hussard de la garde royale en 1828, puis Brigadier en 1829. Maréchal des Logis au 2^e Hussards en 1830, puis Maréchal de logis chef en 1832. Après avoir participé à la campagne de Belgique (1831-1832), il est nommé adjudant en 1832.

Sous lieutenant en 1837, après 9 ans de services. Il part en en Afrique de 1837 à 1852. Passe aux spahis réguliers de Bône en 1837. Cité à l'ordre de la division de Constantine le 22 août 1840 pour s'étant distingué contre les Sanedjas le 13 août. Passe ensuite dans le corps de cavalerie indigène en 1842.

Lieutenant en 1842, il est cité le 23 mai 1843 comme s'étant distingué au combat de Taguine (lors de la prise de la smalah d'Abd-el-Kader) le 16 du mois et reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

Capitaine en 1844, il a un cheval tué sous lui le 7 juillet 1844 dans un combat contre les Angades, puis est cité à nouveau le 15 août 1844 lors de la bataille d'Isly. Il passe alors au 2^e Spahis en 1845, puis au 4^e Lanciers en 1845 et au 3^e spahis en 1847.

Chef d'escadron du 2^e Chasseurs d'Afrique en 1850, il est à nouveau cité le 13 mai 1852, puis le 24 juin pour s'être distingué dans des combats contre les Béni Snassem. Il reçoit alors la croix d'officier de la Légion d'honneur (1852).

Remarqué par le général FLEURY, avec qui il a servi aux spahis, il est appelé au régiment des Guides de la Garde en 1852, où il est nommé Lieutenant Colonel la même année. Il reçoit la croix de commandeur de l'ordre de Charles III (1854).

Colonel du 11^e Chasseur en 1855, puis à la même date au 5^e cuirassiers. Commandeur de la Légion d'Honneur en 1857.

Général de brigade en 1860, il est nommé commandant d'une brigade de la division du corps d'armée de Lunéville, puis il retourne en Afrique de 1861 à 1868 où il commande la subdivision d'Oran. Il se distingue en 1864 lors de l'insurrection des tribus sahariennes et est nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1865

Général de division en 1868, il commande la division de cavalerie du Camp de Chalons, puis la 11^e division militaire à Perpignan. Inspecteur général d'arrondissement de 1869 et 1870.

Guerre contre l'Allemagne : *Commande la division de cavalerie du 4^e corps de l'armée du Rhin. Tué à Rezonville en août 70 (coup de sabre à l'épigastre)*

« Le général est un magnifique soldat. Sanglé dans sa tenue chamarrée d'officier d'Afrique, droit sur ses étriers, il pique du sabre et se défend comme un diable. Sa casquette est tombée, il a des cheveux blancs et porte haut une épaisse moustache noire, rehaussée en crocs, à

" l'empereur ". Nul ne peut ignorer son rang. Dans la ruée, il est isolé, bousculé, à demi démonté. Son cheval est tué et tombe. Le général l'accompagne dans sa chute. Sa jambe reste prise sous sa monture et son épée se brise. Il est séparé de son état-major; seul son aide de camp, le lieutenant VOIRIN, major de Saint-Cyr, est encore à ses côtés et essaye de le protéger. En vain.

Une douzaine de dragons montés oldenbourgeois, l'entourent et l'assailent, le lardent de coups, le font piétiner par leurs chevaux, s'acharnent. Son officier d'ordonnance le couvre de son corps, est renversé, reçoit dix sept coups de sabre. Enfin les Français arrivent, dégagent leurs officiers, soulèvent le général. Il est mourant, il expire peu après ».

Comme le général DUHESME, le soir de Waterloo, le général LEGRAND, désarmé, blessé, à terre, a été assassiné sur le plateau d'YRON, par de lâches adversaires, sans gloire et sans risques.



Charge de cavalerie à Rezonville en 1870, in " Merveilleuse histoire de l'armée française " (1947) (collection de l'Auteur)

En 1958 le village de LEGRAND, canton de SAINT-CLOUD, arrondissement d'Oran, avait déclaré au Service de la viticulture, 101 571 hectolitres de vin rouge sur 3 844 hectares pour 324 propriétaires viticulteurs. Avec des rendements moyens de vingt-six hectolitres à l'hectare, LEGRAND, comme les villages voisins dans une région exclusivement viticole, était vraiment bien modeste. Parmi les déclarants, on relevait les noms de René HOLTZSCHERER, maire; René BORDERES, conseiller général; Pierre BIREBENT, conseiller municipal.



ETAT-CIVIL

- Source : ANOM -

C'est en 1859 que les registres de l'État-Civil du bourg d'ASSI-BEN-FEREAH (futur *LEGRAND*) ont été ouverts :

(SP = Sans Profession).

- Premier décès : (11/01/1859) de M. BISCH Henri (Cultivateur âgé de 54ans, natif d'Alsace) ;
- Première Naissance : (17/01/1859) –de DUBOIS Jacques : Son père était Cultivateur; Mère sans profession ;
- Premier Mariage : (17/05/1859) de M. BENARD Pierre (Cultivateur natif de Hte Loire) avec Mlle YAEGER Madeleine (SP native d'Alsace) ;

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

(SP = Sans Profession).

- 1859 (29/05) : M. BERGY Louis (*Soldat natif de Seine et Marne*) avec Mlle CAILLIAU Victorine (SP *native de Nord*) ;
- 1859 (26/07) : M. GEIGER François (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle HENRIET Aimée (SP *native du Doubs*) ;
- 1859 (14/08) : M. LAIN Etienne (*Cultivateur natif de Saône et Loire*) avec Mlle BAROT Marie (SP *native de la Seine*) ;
- 1861 (18/02) : M. SALOMON Joseph (*ex-soldat natif du Doubs*) avec Mlle DORNIER Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1861 (16/09) : M. MASSON Pierre (*ex-soldat natif du Jura*) avec Mlle JACQUET Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1863 (25/05) : M. MASSON Pierre (*Cultivateur natif du Jura*) avec Mlle CLERC Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1863 (31/08) : M. CAILLAU Charles (*ex-soldat natif du Nord*) avec Mlle BOLE Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1863 (23/09) : M. JACQUET François (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle MASSON Marie (SP *native du Jura*) ;
- 1864 (05/03) : M. RYCKEWAERT Louis (*ex-soldat natif du Nord*) avec Mlle MAURIN Esther (*Couturière native du Nord*) ;
- 1864 (27/09) : M. MASSON Jules (*Cultivateur natif du Jura*) avec Mlle MOURCET Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1864 (27/10) : M. PETREMANT Paulin (*Débitant natif de LYON*) avec Mlle LECHINE Josephite (SP *native du Doubs*) ;
- 1865 (25/02) : M. MOURCET Elie (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle LEMOINE Marguerite (SP *native de la Meuse*) ;
- 1865 (25/02) : M. MOURCET Eugène (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle LEMOINE Barbe (SP *native de la Meuse*) ;
- 1865 (18/03) : M. CLABAUT Charles (*Cultivateur natif de l'Oise*) avec Mlle BIREE Victoire (SP *native de la Seine*) ;
- 1865 (05/12) : M. CLABAUT Louis (*Cultivateur natif de l'Oise*) avec Mlle BESSERVE Herminie (SP *native de Fleurus en Algérie*) ;
- 1866 (21/04) : M. BISCH Philippe (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle PILLOD Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1866 (07/07) : M. VIELLEVOYE Toussaint (*Cultivateur natif de Belgique*) avec Mme (Vve) CLABAUT Caroline (*Cultivatrice native de l'Oise*) ;
- 1866 (08/09) : M. MAS Joseph (*Journalier natif d'Espagne*) avec Mlle NAVARRO Barbara (SP *native d'ORAN en Algérie*) ;
- 1866 (19/09) : M. CHAUDESAIGUES Joseph (*Cultivateur natif de Lozère*) avec Mme (Vve) VERCOLLIER Zephirine (*Ménagère native de l'Aisne*) ;
- 1868 (19/03) : M. GRISET François (*Charron natif du Doubs*) avec Mme (Vve) CLERC Marie (*Cultivatrice native du Doubs*) ;
- 1869 (30/03) : M. REBATTEL Barthélémy (*Garde-champêtre natif de la Drôme*) avec Mlle SALOMON Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1869 (24/04) : M. BOEHM Georges (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle LECHINE Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1869 (18/11) : M. BOSMANS Henri (*Mécanicien natif de Belgique*) avec Mlle CLERC Françoise (SP *native du Doubs*) ;
- 1870 (10/02) : M. BARTHET Charles (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle LEMOINE Eulalie (SP *native de LA SENIA en Algérie*) ;
- 1871 (02/09) : M. JEANMOUGIN Joseph (*Cultivateur natif de Hte Saône*) avec Mlle LECHINE Virginie (SP *native de ?*) ;
- 1873 (06/02) : M. DORNIER Augustin (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle FAGET Marie (SP *native du Doubs*) ;
- 1873 (15/02) : M. JACQUET Marie (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle GAGNOT Marie (SP *native d'Algérie*) ;
- 1873 (24/05) : M. DORNIER Marc (*Cultivateur natif du Doubs*) avec Mlle BESERVE Emelie (SP *native d'Algérie*) ;
- 1874 (18/03) : M. ZABERN Maximilien (*Cultivateur natif de FLEURUS en Algérie*) avec Mlle GAGNOT Olympe (SP *native d'Algérie*) ;
- 1875 (18/03) : M. BREMENT Alexandre (*Menuisier natif de Paris*) avec Mlle DELHAYE Célinie (SP *native de Paris*) ;



Madame MAGRIN LEMMENS Paulette nous précise : « *LEGRAND devenue commune indépendante le 27 octobre 1885, ses habitants, devant se rendre à Saint-Louis, pour tous offices religieux, demandèrent à ce que fut construite une église. Après avoir essuyé plusieurs refus, abandonnèrent le projet jusqu'en ...1947-48. A cette époque les autorités civiles de LEGRAND, apprenant que l'armée américaine, stationnée près d'Oran, au Petit Lac, devait quitter l'Algérie, elles demandèrent aux Autorités Américaines de leur céder la Chapelle édifiée sur le camp. Les Autorités Américaines acceptèrent et offrirent la Chapelle, en bois. La Première Pierre fut posée et bénie par Monseigneur LACASTE évêque d'Oran le 21 mars 1948, en présence des Autorités Américaine. Quelques mois plus tard la Chapelle fut inaugurée et elle régla la vie religieuse jusqu'en 1962. »*

Quelques mariages célébrés avant 1906 :

(1879) ANCESSY Justin (*Cultivateur*)/DE-BAILLEUL Berthe ; (1887) ANDREO Juan (*Cultivateur*)/ROS Maria ; (1880) ARNAL Jean (*Cultivateur*)/CHAUDESAIGUES Marie ; (1891) ARNAL J. Baptiste (*Cultivateur*)/CAILLIAU M. Louise ; (1879) AZIERE Eugène (*Cultivateur*)/NICOD Marie ; (1881) BARDON Casimir (*Cultivateur*)/INES Maria ; (1902) BERTON Jean (*Retraité*)/ZABERN Lucie ; (1891) BOL Charles (*Cultivateur*)/MULLER Eugénie ; (1878) BÜSCH Henri (*Garde-champêtre*)/BIREE Victoire ; (1904) BÜSCH Philippe (*Cultivateur*)/GASTIONI Vicenta ; (1901) CAILLAU Justin (*Cultivateur*)/JEANMAUGIN Adelaïde ; (1896) CALMELS Hippolyte (*Cultivateur*)/BÜSCH Louise ; (1882) CHAUDESAIGUES Charles (*Cultivateur*)/LAIN Marguerite ; (1901) CLABAUT William (*Cultivateur*)/RYCKWAERT Esther ; (1884) DE-BAILLEUL René (*Entrepreneur*)/CAILLIAU Laurence ; (1887) DE-SAN-NICOLAS Vicente (*Cultivateur*)/CLABAUT Juliette ; (1891) DORNIER Joseph (*Cultivateur*)/RUBIO Maria ; (1883) ESPIARD Jean (*Cultivateur*)/JACQUET Victorine ; (1892) ESPIARD Joseph (*Cultivateur*)/MOURCET Marie ; (1890) ESPARD Henri (*Cultivateur*)/SALOMON Marie ; (1885) FRANCO Diego (*Journalier*)/ANDREO Grégoria ; (1887) FRANCO Ramon (*Cultivateur*)/MARTINEZ-CRUZ Maria ; (1904) FROMENTAL Pierre (*Cultivateur*)/SALOMON Lucie ; (1889) GARCIA Jean (*Cultivateur*)/CLABAUT Marie ; (1905) GARCIA Léon (*Cultivateur*)/MASSON Félicie ; (1903) GARCIA Raphaël (*Cultivateur*)/GIRARDOT Augustine ; (1886) GARRI Juan (*Cultivateur*)/MULLER M. Louise ; (1905) GIL Antonio (*Maquignon*)/CRESPO Rafaela ; (1900) GILES Baptiste (*Cultivateur*)/CLABAUT Elisa ; (1879) GIRARDOT Auguste (*Cultivateur*)/LOUVET Louise ; (1900) GRAN Antoliano (*Maçon*)/VILLEVOYE Marie ; (1898) GRANIER Eugène (*Facteur*)/NICOD Hortense ; (1902) GRANIER Eugène (*Facteur PTT*)/FAURE Hortense ; (1888) GRANIER Henri (*Cultivateur*)/BESSERVE Emilie ; (1893) GRANIER Henri (*Cultivateur*)/BARDON Joséphine ; (1893) HAMBACHER François (*Cultivateur*)/CARRILLO Fabiana ; (1895) HENNEQUIN Constant (*Boucher*)/ZABERN Olympe ; (1893) JASSIN Marie (*Boucher*)/CLABAUT Honorine ; (1895) JESTAS Eugène (*Cultivateur*)/CLABAUT Marie ; (1892) LAIN Léon (*Cultivateur*)/LOUVET Thérèse ; (1876) LAIN Louis (*Cultivateur natif d'Algérie*)/SIMON Jeanne ; (1880) LARDEAUX Joseph (*Cultivateur*)/MULLER Marie ; (1898) LAUQUE Alphonse (*Cultivateur*)/LOUVRIER Jeanne ; (1897) LAMBERT Henri (*Cultivateur*)/BERGY Olympe ; (1877) LANDELLE Léon (*Cultivateur*)/GAGNOT Louise ; (1890) LELIEVRE Gérome (*Cultivateur*)/BOL Louise ; (1886) LOUVET Joseph (*Cultivateur*)/SCHWARTZ Stéphanie ; (1896) LOUVET Justin (*Cultivateur*)/GUERRIN M. Louise ; (1891) MAGRIN Aimé (*Cultivateur*)/MASSON Julie ; (1884) MAGRIN Jules (*Cultivateur*)/ESTIVAL Marie ; (1890) MAGRIN Victor (*Cultivateur*)/MANTOZ M. Louise ; (1902) MARQUEZ Francisco (*Cultivateur*)/BÜSCH Philippine ; (1888) MARTINAGE Louis (*Cultivateur*)/CLABAUT Louise ; (1902) MARTINEZ Francisco (*Journalier*)/DE-TORRES Rosa ; (1890) MARTINEZ Juan (*Cultivateur*)/MARTINEZ Maria ; (1888) MARTINEZ Lorenzo (*Fabricant de crin*)/SOLER Maria ; (1890) MASSON Eugène (*Cultivateur*)/GUERRIN Louise ; (1885) MASSON Eugène (*Cultivateur*)/LECHINE Victorine ; (1886) MASSON Gustave (*Cultivateur*)/BOLE M. Françoise ; (1895) MASSON Pierre (*Cultivateur*)/FAURE Hortense ; (1899) MAURY J. Baptiste (*Cultivateur*)/VILLEVOYE Victorine ; (1901) MENU Arsène (*Cultivateur*)/BARDON Alphonsine ; (1904) MONSILLO Pierre (*Cultivateur*)/COLIN Joséphine ; (1895) MOURCET Maurice (*Cultivateur*)/RENAUDIN Marie ; (1879) PILLOD Alphonse (*Cultivateur*)/BARDON Josépine ; (1891) PLACIDE Etienne (*Cultivateur*)/RYCKWAERT Louise ; (1902) PONS Basile (*Commis des Postes*)/ZABERN Emilie ; (1894) PUIGCERVER José (*Cultivateur*)/RIPELL Maria ; (1892) RABATTEL Antoine (*Cultivateur*)/RENAUDIN Jeannette ; (1890) RABISSE Albert (*Cultivateur*)/BERGY Marie ; (1902) REBATEL Charles (*Cultivateur*)/BARTHET Marguerite ; (1898) REBUTTEL Alexis (*Débitant*)/DUMONTET Henriette ; (1899) RENAUDIN Louis (*Cultivateur*)/CHERON Jeanne ; (1898) REVERT José (*Journalier*)/GALIANA Angéla ; (1879) ROQUES Jérôme (*Forgeron*)/ROLLAND M. Thérèse ; (1896) RUEDA Anselmo (*Journalier*)/TORRES Maria ; (1897) RUIZ Gayetano (*Journalier*)/RIPELL Maria ; (1893) RYCKWAERT Henri (*Cultivateur*)/BUSCH Caroline ; (1900) RYCKWAERT Joseph (*Cultivateur*)/DUPRAT Juliette ; (1886) RYCKWAERT Louis (*Cultivateur*)/CLABAUT Alexandrine ; (1889) RYCKWAERT Paul (*Cultivateur*)/PONS Eugénie ; (1883) SABATHIER Antoine (*Cultivateur*)/BOLE Félicie ; (1896) SALLES Pierre (*Commerçant*)/GRISET Alice ; (1886) SALOMON François (*Maçon*)/CLABAUT Caroline ; (1888) SALOMON Henri (*Cultivateur*)/RENAUDIN M. Louise ; (1888) SALOMON Joseph (*Cultivateur*)/RYCKWAERT Juliette ; (1883) SALOMON Jules (*Cultivateur*)/MASSON Marie ; (1891) SALOMON Louis (*Cultivateur*)/JEANMOUGIN Marie ; (1890) SAUVAIRE Pierre (*Employé*)/EMERAS Pauline ; (1901) SCHAEFFNER Désiré (*Cultivateur*)/REBATEL Adèle ; (1892) SOLER Juan (*Cultivateur*)/MARTINEZ Petronila ; (1892) TALUT Antoine (*Cultivateur*)/BOL Félicie ; (1888) TORRES José (*Cultivateur*)/MARTINEZ Maria ;

Quelques Naissances relevées :

Année 1905 : BÜSCH Lucie (*Père cultivateur*) ; CAPARROS Blaise (*Père cultivateur*) ; CLABAUT Laure (*Père cultivateur*) ; DIDELLE Rémi (*Père Facteur-receveur*) ; FRANCE André (*Père Tonnelier*) ; GRAN Joséphine (*Père Maçon*) ; GUILABERT Justin (*Père Journalier*) ; MARQUEZ Alice (*Père cultivateur*) ; ARQUEZ Annica (*Père cultivateur*) ; MARTINEZ Joseph (*Père Journalier*) ; MÜLLER Théodore (*Père Maçon*) ; NAVARRO Emilienne (*Père cultivateur*) ; PANSARD Marcelin (*Père Charretier*) ; REBATEL Marthe (*Père cultivateur*) ; RENAUDIN Hortense (*Père cultivateur*) ; RYCKWAERT Paul (*Père cultivateur*) ; SALOMON Xavier (*Père cultivateur*) ; SANCHEZ Marie (*Père Journalier*) ; SCHAFFNER Adelaïde ; THER Clément (*Père Journalier*) ; TORRES Marie (*Père cultivateur*) ;

Année 1904 : BOUCHER René (*Père cultivateur*) ; BRETEINBACH Henriette (*Père cultivateur*) ; CAILLAU Hélène (*Père cultivateur*) ; CALMELS Paul (*Père cultivateur*) ; CLERC Juliette (*Père cultivateur*) ; GARNICA Gabriel (*Père Journalier*) ; LAIN Jean (*Père cultivateur*) ; LELIEVRE Hermance (*Père Garde-champêtre*) ; MOURCET Adolphe (*Père cultivateur*) ; MOURCET Gaston (*Père cultivateur*) ; REBATEL Marie (*Père Débitant*) ; TALUT Camille (*Père Journalier*) ; THEIL Juliette (*Père Journalier*) ;

Année 1903 : ALLEMBRAND Jean (*Père Cantonnier*) ; CALMELS Jean (*Père cultivateur*) ; CALMELS Louis (*Père Facteur PTT*) ; DORNIER Adelaïde (*Père cultivateur*) ; DROUILLET Eugène (*Père cultivateur*) ; FLOUTIER Elise (*Père Employé CFA*) ; MARQUEZ Ferdinand (*Père cultivateur*) ; MARTINEZ Camille (*Père cultivateur*) ; MARTINEZ Marcelle (*Père Journalier*) ; MÜLLER Estelle (*Père cultivateur*) ; PANSARD Aimé (*Père Charretier*) ; PEREZ Maria (*Père cultivateur*) ; REBATEL Antoinette (*Père cultivateur*) ; SCHAFFNER Fernand (*Père cultivateur*) ; TORRES Francisco (*Père Epicier*) ; TORRES Mercédès (*Père cultivateur*) ;

Année 1902 : BOUCHER Adrien (Père cultivateur) ; CAILLAU Julienne (Père cultivateur) ; CALMELS René (Père cultivateur) ; CLABAUT Frédéric (Père cultivateur) ; ESPIARD Marcel (Père cultivateur) ; FRANCE Rose (Père Tonnelier) ; GRAN Lucie (Père Maçon) ; GRANIER Juliette (Père Facteur PTT) ; JAEN François (Père cultivateur) ; LAIN Justin (Père cultivateur) ; LOPEZ Marie (Père Journalier) ; MAGRIN Marie (Père cultivateur) ; MARQUEZ Carmen (Père cultivateur) ; MARQUEZ J. Antoine (Père cultivateur) ; MASSON René (Père cultivateur) ; MAURY Rose (Père cultivateur) ; MEUNIER Alexandre (Père cultivateur) ; MUGNOS Antoine (Père Journalier) ; RYCKWAERT Germaine (Père cultivateur) ; SCHAFFNER Joseph (Père cultivateur) ;

Année 1901 :

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner LEGRAND sur la bande défilante.

-Dès que le portail LEGRAND est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



En 1952, la cave comptait 204 coopérateurs et a vu sa capacité augmenter de 35 000 hl pour un total de 108 000 hl
Ce qui en fit l'une des plus importantes cave de l'Oranie (Source : Madame LEMMENS)

LES MAIRES

- Sources : Anom et Mme MAGRIN LEMMENS Paulette -

Antérieurement annexe de la Commune de SAINT-LOUIS, LEGRAND est devenu une Commune de Plein Exercice en 1885 et a eu les édiles élus ci-après :

1885 à 1887 : Monsieur MASSON Jules, Maire ;

1888 à 1892 : Monsieur RYCKWAERT Louis, Maire ;

1893 à 1905 : Monsieur ESPIARD Etienne, Maire ;

Puis MM. SALOMON Jean et ESPIARD Fernand, Maires ;

1927 à 1938 : Monsieur HOLTZSCHERER Philippe, Maire ;

1938 à 1945 : Monsieur ANCESSY Henri, Maire ;

1945 à 1962 : Monsieur HOLTZSCHERER René, Maire.

DEMOGRAPHIE

Année 1884 = 234 habitants dont 208 Européens ;

Année 1936 = 1 373 habitants dont 394 européens ;

Année 1954 = 1 749 habitants dont 311 européens ;

Année 1960 = 1 793 habitants dont 251 européens.

DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait pour index le numéro **92** puis à partir de 1957 le **9G**.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement départementalisées au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCEM ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important territoire de commandement sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

L'Arrondissement d'ORAN comprenait 29 localités :

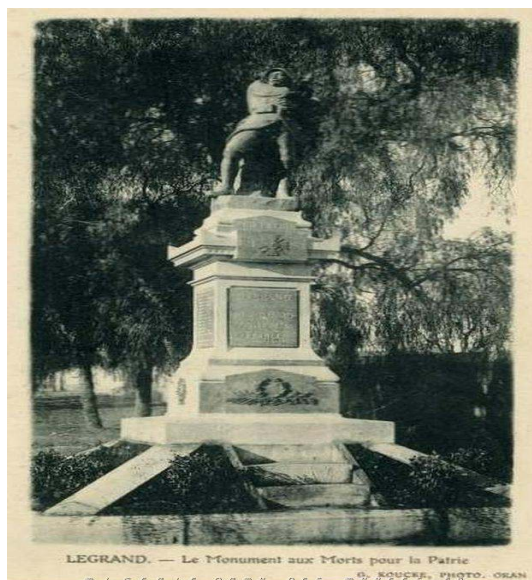
AÏN EL TÜRCK – ARCOLE – ARZEW – ASSI AMEUR – ASSI BEN OKBA – ASSI BOU NIF – BOUISSEVILLE – BOU SFER – BOU TLELIS – DAMESNE – EL ANCOR – FLEURUS – KLEBER – KRISTEL – LA SENIA – **LEGRAND** – MANGIN – MERS EL KEBIR – MISSERGHIN – ORAN – RENAN – SAINT CLOUD – SAINT LEU – SAINT LOUIS – SAINTE BARBE DU TLELAT – SAINTE LEONIE – SIDI CHAMI – TAFAROUÏ – VALMY –

MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n°57148 mentionne les noms de **10 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 et complété par Mme LEMMENS ; savoir :

ARNAL Jean () -**BAHLEM BEN** Sebah () -**ESPIARD** Armand () -**ESPIARD** Honoré (Mort en 1918) -**GELINEAU** Ferdinand (1916) -**GODEAU** François (1917) -**LARDEAUX** Edouard (1916) -**LARDEAUX** Louis (1914) -**LAVOR** Jean Albert (1915) -**MAGRIN** Albert (1918) -**MARTINAGE** Eugène () -**PANSARD** Louis (1915) -**REBATEL** Barthélémy () -**SALOMON** Justin (1915) -**SCHOLIVET** Alfred () -**SCHOLIVET** Innocent (1914) -**TANAR BOU RAI** Abdelkader ()



GUERRE 1939/1945 : **BLANCA** Alexis (?) ; **BUSCH** Alfred (1943) ; **THI** Miloud (?) ; **TRAVERSO** René (1944)

EPILOGUE BEN-FREHA

De nos jours (recensement 2008) = 23 254 habitants.



Banderolles en main, les habitants de BEN-FREHA se sont formés en comité d'accueil au cortège officiel du wali pour dénoncer ce qu'ils qualifient de marginalisation de leur localité.

Lassés d'attendre et pour se faire entendre, plus d'une centaine de familles de BEN-FREHA (*ndlr : ex LEGRAND*) ont saisi l'opportunité de la dernière visite du wali d'Oran pour dénoncer la situation qui prévaut dans cette localité. Banderolles en main, les habitants de cette commune ont constitué le plus édifiant et pacifique comité d'accueil au cortège officiel du wali pour dénoncer ce qu'ils qualifient de marginalisation de leur localité, située à 30 km du chef-lieu de la wilaya d'Oran.

En effet, l'écart de développement se creuse d'une façon dramatique dans cette agglomération qui est à cheval sur deux communes. Une partie de celle-ci, soit Hay Mohamed-Boudiaf, dépend de la tutelle administrative de la commune de Hassi Bounif, et l'autre partie, Hay Es-Salam, relève de la commune de BEN-FREHA. Cette dernière, dont les habitants se disent laissés pour compte, continue de vivre en marge du temps, alors que la partie relevant de la commune de Hassi Bounif, où le wali a inauguré une annexe communale et un siège de sûreté urbaine, a bénéficié depuis déjà plusieurs années d'infrastructures de base et d'équipements publics, à savoir réseaux d'énergie, d'AEP, d'eaux usées, ainsi qu'une EPSP, deux écoles primaires et un CEM, précise-t-on.

Malgré les budgets conséquents dégagés par la wilaya en matière de PCD et autres, cela fait plus de vingt ans qu'ils attendent les fameux programmes d'urgence, annoncés par les élus qui ont transité par cette bourgade. Ses habitants souffrent le calvaire le jour et s'enfoncent dans les ténèbres la nuit en raison du chômage et de l'absence de projets de développement susceptibles de sauver le quotidien de ces gens.

Malgré les ressources naturelles qui abondent dans la commune, à l'exemple des terres agricoles, elle reste désormais stérile à cause d'une gestion boiteuse. Ceci a accentué la détérioration des routes, manque de canaux d'assainissement, absence de gaz de ville et de couverture sanitaire. Notons que le nombre d'habitants de la commune de BEN-FREHA est estimé à près de 22 500 âmes, éparpillées à travers trois grands sites résidentiels entourés par de nombreux villages, dont Haciane Ettoual, BEN-FREHA, chef-lieu de commune et Menadsia. Il faut dire que le wali s'est fait une franche idée de la situation de cette population où rien de concret n'a été réalisé, alors que la commune ne cesse de s'enfoncer dans l'oubli et la pauvreté. Pour examiner cette situation et pouvoir apporter une solution à cet état de fait, le wali a réuni l'ensemble de la société civile ainsi que ceux de nombre de communes au siège de l'ITSP de Bir El-Djir, en présence des élus locaux, où il a assuré qu'une prise en charge, réelle et efficace, sera entreprise dans les plus brefs délais selon les priorités.

Source : <http://www.liberte-algerie.dz/ouest/les-habitants-de-benfreha-interpellent-le-wali-279683>

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/Legrand> - Ville

<https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie> - Legrand

http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (page 322)

<http://www.military-photos.com/legrand.htm>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/L/index.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO